



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

LES COMMENTAIRES de Jules...

Une distinction bien méritée

J'avais demandé au Rédacteur en Chef de me permettre de faire la critique, si critique il y avait, de la grande Journée Nationale 1962. Cette permission me fut généreusement accordée et, incontinent, j'en profite.

Tout d'abord, félicitations de Jules au gars Maurice Rose pour sa parfaite organisation. On sent le gars prêt à entrer dans la lice électorale. Remarquez que conseiller municipal c'est déjà un trampoline. J'espère que quand il sera ministre il donnera un bon coup de main aux copains de l'Amicale.

J'ai admiré, en connaisseur, la réception de l'Hôtel de Ville. Qu'est-ce qu'on a «éclaté» comme vin blanc ! Ce doit être ça qu'on appelle les «pots de vin». Pour mon goût personnel j'ai regretté qu'il n'y ait pas quelques bouteilles de Beaujolais mises en «perce». Mais ça, comme je vous l'ai dit, c'est une opinion toute personnelle.

J'ai d'ailleurs remarqué la bande de morfalous au garde-à-vous devant le buffet. Avant l'ouverture des apapes, on entendait claquer les langues ! Je ne citerai pas de noms car je ne veux pas m'attirer les foudres d'une ode vengeresse, mais tout de même personne ne m'empêchera de dire que les morfalous étaient tous là et même un peu là.

J'ai beaucoup admiré le discours du gars Maurice Rose. Lui, y parle sec comme du vin d'Alsace. Tout le contraire du gars Lulu qui, lui, distille du Monbazillac. Quand le gars Maurice parlait de la captivité, j'en avais mon vin blanc qui faisait des vagues dans mon verre. Et quand il a crié «Vive la Belgique!» j'en ai chaviré mon blanc dans le dos d'un ancien gefang qui, devant moi, allait au rab de rab de petits fours. Ça a jeté un froid dans cette chaleureuse réception.

Le Pavillon Joséphine est vraiment un établissement de premier choix. Son aspect extérieur fait remonter sa construction au siècle dernier, mais à l'intérieur, ses vins copieux et bien gouleyants le situent au tout premier plan de notre époque.

Un grand bravo à l'organisation. Avec les nouvelles fonctions de chef de table, le placement des convives se fait en un tour de main. Pour me rendre compte personnellement de l'efficacité de la méthode, j'ai chronométré le temps de placement de la table N° 2. Officiel ! 2 minutes et sans paye. Qui dit mieux ?

J'ai remarqué des absents de marque parmi les vénérables morfalous. Ils ont eu tort de ne pas venir et surtout de ne pas croire à la véracité du menu. Car sur la table il y avait bien tous les vins annoncés. Et à profusion ! Et dire que j'en ai entendus d'aucuns qui se plaignaient qu'il y avait trop de vins. C'est pas possible, ils ont trouvé la mariée trop belle !

Demandez aux gars Maurice Godard, Maurice Rose, Lulu, Planque et autres morfalous notoires, s'ils ont trouvé qu'il y avait trop de bouteilles ? Eux, ils en redemandaient !

Une table qui se défendait bien, c'était la N° 4. Chef de table : Planque. Tout son Kommando était là et, comme travailleurs des mandibules, c'est un Kommando champion.

La table d'Ulm était privée de son Président, installé à la table d'honneur près du clergyman Derisoud. C'était le gars Constant qui avait la charge de la table d'Ulm. Il avait fort à faire avec des gars comme Vialard (le Lulu itinérant), Duez, Roseau, Fillon et autres compères notoires.

A la table de Schramberg, c'était une révolution. Je n'avais quant à moi, Jules, jamais vu autant de monde. Il en était venu de partout. Même de Saint-Denis. Quant à l'ami Bonin, de Saintes, il fut récompensé de son dévouement à la cause amicaliste en remportant brillamment le premier prix de la Tombola occasionnelle organisée après le repas. Il invite tous les amis de passage à Saintes à venir prendre le café dans le beau service qu'il a gagné. Bravo, Bonin, bravo, Schramberg ! Quant à l'ami Roger, nous pouvons lui adresser des félicitations pour son beau travail. Un beaujolais ! Un !

L'organisation impeccable le fut jusqu'à la fin. J'ai beaucoup aimé la brièveté des discours et le nombre réduit d'orateurs. Tout le monde y a trouvé son compte. Le blablabla est souvent fatigant et j'aime mieux, moi Jules, taquiner une bouteille de Beaujolais en silence que d'entendre la longue litanie des phrases insipides. Réservez donc les discours pour l'Assemblée Générale. Ils y seront mieux à leur place.

L'orchestre diplômé de Radio-Luxembourg a tenu la soirée avec un brio indiscutable. C'était vraiment de la belle ouvrage. Pendant cinq heures d'horloge il a fait tourner les jeunes et... les vieux. Les plus ardents n'étaient pas ceux que vous pensez. Et je parie ferme que, le lundi matin, il devait y avoir chez nos Anciens quelques jambes raidies et mollets douloureux. On a beau avoir l'âge de ses artères, il y a quand même des «twists» assassins !

Déjà la diététique !

Un de nos amis, sans doute frappé par l'opulence du Menu de la Journée Nationale 1962, nous adresse, sans aucun commentaire, les Menus de la semaine du 8 au 14 février 1941 du camp de Villingen. Vous y verrez que nous lançons déjà la formule : « Pour bien se porter, il faut manger peu ». Peut-être les diététiciens modernes ont-ils découvert leur régime en fréquentant les Stalags.

- Voici les Menus :
- LUNDI :
Midi : Soupe rutabaga.
Soir : Soupe flocons d'avoine.
 - MARDI :
Midi : Soupe-Goulache.
Soir : Pommes de terre, choucroute.
 - MERCREDI :
Midi : Soupe aux pois.

Une brillante réception s'est déroulée le samedi 6 octobre au Siège des Amicales de Camps pour la promotion au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de Marcel SIMONNEAU, Secrétaire Général de l'U.N.A.C.

Cette cérémonie, suivie par une très nombreuse assistance où l'élément féminin était grandement représenté, était présidée par Roger Seydoux. Le Président de l'U.N.A.C., dont personne n'ignore le talent d'orateur, a rappelé le travail de Simonneau qui, depuis la disparition du regretté Toucan, avait une lourde tâche à assumer. Roger Seydoux a relaté l'action amicaliste de Simonneau au sein de l'U.N.A.C. en mettant le point sur le travail fécond qu'a entrepris le Secrétaire de l'U.N.A.C. sur le plan régional.

Ensuite, le Président demande à tous les camarades membres de l'Ordre de la Légion d'Honneur de se ranger à droite et à gauche de Simonneau et lui remet la Croix de Chevalier en lui donnant l'accolade. Minute très émouvante et d'une grande dignité au cours de laquelle j'ai vu de nombreux camarades avoir la larme à l'œil. Et c'est à ce moment que j'ai senti, venant de l'assistance, un grand élan d'affection et de reconnaissance pour leur Secrétaire Général.

Simonneau, très ému, prend la parole pour remercier tous les amis et les assure de la continuité de son effort dans le poste qu'il occupe.

Il est procédé ensuite à la remise des différents cadeaux offerts par le don collectif des Amicales.

Le Président de Rawa-Ruska, le Docteur Liévin, remercie personnellement Simonneau pour l'aide qu'il a apportée à Rawa qui fut, comme chacun sait, le fameux camp de représailles des prisonniers évadés et repris.

Les discours terminés, l'assistance se dirige vers le buffet abondamment garni et décoré de deux magnifiques corbeilles de roses rouges.

La cérémonie s'est terminée fort tard ; on avait l'impression que tous les anciens prisonniers avaient à cœur de marquer par leur présence prolongée toute leur sympathie à Marcel Simonneau.

L. P.

Pour nos petits gars en Algérie

Comme chaque année, nous prions nos camarades qui ont un fils effectuant son service militaire en Algérie, de bien vouloir nous communiquer son adresse afin que l'Amicale puisse lui faire parvenir un colis de Jour de l'An.

AMICALE V B.

Soir : Pommes r. des champs, thé, saucisson, margarine.

JEUDI :

Midi : Soupe à l'orge.
Soir : Pommes r. des champs, thé, fromage blanc, margarine.

VENDREDI :

Midi : Soupe, saucisson, margarine.
Soir : Soupe à l'orge

SAMEDI :

Midi : Soupe rutabaga.
Soir : Saucisson, margarine, thé.

DIMANCHE :

Midi : Viande en sauce, pommes r. des champs.
Soir : Fromage, margarine, thé.

Il convient de préciser que le saucisson ne comportait qu'une tranche ceinturée d'une espèce de caoutchouc synthétique et que la viande en sauce consistait en 100 grammes de viande bouillie dans une marmite de 20 litres d'eau. La marmite étant la ration de 20 K.G. Quant aux fameuses pommes de terre en robe des champs, même les cochons n'en auraient pas voulu tant elles sentaient la moisissure.

Merci à notre ami de nous avoir rappelé ce passé. Ce passé qui justifie les nombreuses défaillances physiques qui se propagent dans nos rangs.

— Notre ami **Jean THIVET**, 46, rue Jacob, à Paris, transmet son amical souvenir à tous.

— **Arnold HELGEN**, rue de Tunis, à Mulhouse (Haut-Rhin), nous adresse un léger reproche. Malgré plusieurs correspondances au dos de ses talons de chèque, il n'a pas encore vu son nom dans le bulletin. Nous faisons notre mea culpa. Et nous prions notre ami de bien vouloir nous excuser. Mais c'est toujours le petit conflit qui subsiste entre la Trésorerie qui reçoit les chèques et les enregistre et le Courrier qui pêche parmi les talons de chèques de quoi satisfaire sa correspondance. Si les chèques ne sont pas là au moment voulu, alors c'est l'oubli total. Que l'ami Arnold nous pardonne, puisque l'omission est réparée.

— Tout le monde sait que les musiciens sont de grands voyageurs. Une carte expédiée des bords du Lac Michigan (U.S.A.) nous en apporte une nouvelle preuve. En effet, notre ami le maestro **André FOCHEUX**, ancien chef d'orchestre du Waldho, nous adresse d'outre-Atlantique son cordial bonjour.

— **Pierre DURAND**, 32 bis, rue Fabvier, à Pont-à-Mousson, nous écrit :

« C'est avec un vif plaisir que j'ai pris connaissance dans la rubrique « Courrier du V.B. » du petit communiqué de notre camarade Herzog concernant l'ami Schoni.

« Toutefois, permettez-moi de compléter son papier par ce qui suit, sa modestie l'en ayant vraisemblablement empêché.

« Au cours de l'entretien qui a suivi l'excellent déjeuner pris de compagnie, notre cher Herzog s'est laissé aller à nous confier qu'il était entrain de réaliser l'achat d'une bicyclette rutilante, marque « Goéland », ce qui est tout un poème ; qu'il allait se remettre à rouler et s'attaquer, peut-être, au record de l'heure détenu par le sympathique Roger Rivière !! (O temps tique !!)

« Bien entendu, je serais heureux que notre dévoué rédacteur en chef mentionne cette importante information dans le prochaine Courrier du V.B. en complément de celle apportée par ce brave Herzog.

« A toute l'équipe du LIEN et des Anciens du V.B., mes amitiés sincères. »

— **Marcel MATHIEU**, 13, cité des Ecluses, à Briennon-Arménçon (Yonne), donne bien le bonjour à tous les camarades d'Ulm et surtout à son camarade Yvonet. Il envoie à tous ses plus sincères amitiés.

— Par notre ami Roger HADJADJ, nous avons eu de bonnes nouvelles de notre ami **L. CHEVALIER**, 5, rue Dauville, à Paris. Notre ami Chevalier regrette que ses occupations ne puissent lui permettre d'assister aux manifestations de l'Amicale et de Schramberg. Il nous signale également l'adresse d'un camarade, ancien de Rottwell, qui ignorait l'existence de l'Amicale. Ce der-

nier trouvera dans notre groupement de nombreux pensionnaires de Rottwell et le non moins connu Saint-Omer.

— **Julien CHARPENEL**, à Taulignan (Drôme), nous écrit :

« Ayant lu dans le LIEN d'octobre que vous demandiez l'adresse de nos militaires qui sont en A.F.N., je vous adresse celle de mon fils Maxime. Je vois que notre Amicale se porte toujours très bien et je ne puis que vous féliciter tous. Je vous adresse en souvenir une photo que j'avais prise l'an dernier au Mémorial de la captivité auquel j'assistais. A tous mon meilleur souvenir. »

Merci à l'ami Julien de sa belle et émouvante photo. Elle va prendre place dans notre Album V.B., car le Mémorial est pour nous tous, anciens gefangs, le symbole de nos souffrances passées.

— Notre ami **Emile STEVENET**, 4, bd François-Albert, à Poitiers (Vienne), que nous avons eu la joie de rencontrer lors d'un de nos voyages dans sa bonne ville, nous a priés de transmettre à tous ses anciens condisciples du Waldho et du Stalag ses meilleures amitiés. Il rappelle qu'il serait heureux de voir ses amis venir lui rendre une petite visite.

Dans cette rubrique consacrée au courrier de nos amis, il nous est agréable d'y introduire un petit écho qui a trait à notre Journée Nationale. Vous savez que maintenant, lors de nos banquets, nous avons institué la fonction de chef de table. Cela fonctionne à ravir. Mais il est une table qui fait le plein sans effort. C'est celle du Kommando Planque. Cette sympathique équipe, formée d'amis communs, profite de notre Journée Nationale pour se réunir et passer une agréable journée au V.B. Il y a parmi ses membres deux anciens prisonniers appartenant à d'autres Stalags et qui, appréciant l'esprit familial et bon enfant de notre fête, se font, en compagnie de leurs épouses, une joie d'y assister. Cet écho du Courrier est pour les remercie de leur émouvante fidélité.

— **René VILLENAVE**, à Sarcelles-les-Lochères (Seine-et-Oise), nous donne de meilleures nouvelles de sa santé. Il espère reprendre un jour prochain ses visites au Siège. Nous lui souhaitons complet rétablissement et au plaisir de le revoir bien vite.

— Notre ami **CARTIGNY**, 30, rue Léopold-Dusart, à Raimés (Nord), a dû, au dernier moment, renoncer à participer à notre Journée Nationale. Le motif en est des plus valables ! En effet, ce jour-là, arrivait dans sa famille un élément de plus : un beau petit Michel, que tous les amis de son papa sont heureux de saluer. Ils lui souhaitent longue vie et prospérité et félicitent les heureux parents. Vive le nouveau petit V.B. !

Amis de la Corse et Corses du monde entier

MES CHERS CAMARADES,

Nous avons eu la grande joie de recevoir, le premier jeudi du mois d'octobre 1962, à notre dîner mensuel, notre représentant de la Corse en la personne de **Pierre MARTELLI**, ancien prisonnier de guerre du Stalag V-B. Délégué départemental de l'Union Nationale des Amicales des Camps, Président des Evadés de Guerre, Président par intérim de l'U.F.A.C. « Corse ».

Le Bureau national de l'Amicale, par la voix de son Président, a souhaité à notre camarade la bienvenue en cette maison qui est aussi la sienne et demandé enfin ce qu'il était advenu du fameux voyage en Corse, voté à l'unanimité des présents, par l'Assemblée générale de 1960 et 1961. Le Président **MARTELLI**, très ému, répondit en termes choisis et remercia l'assistance de ses bons souhaits de bienvenue et ajouta qu'il nous proposait un programme détaillé sur ce séjour, qu'il nous transmettra en nous invitant à la Pentecôte 1963.

Mes chers Camarades, si vous êtes du voyage, vous découvrirez les charmes de ses belles filles, la beauté légendaire de son folklore et la douceur de son climat, vous entendrez son folklore et ses lamenti. Vous vous mêlerez à ses habitants, à ses coutumes et à ses us. Vous sentirez son parfum unique au monde. Vous vous émerveillerez devant ses couchers de soleil sur les rochers rouges des Callanques de Piana et sur les plus beaux golfes méditerranéens : Ajaccio, Valinco, Sagone, Porto et Girolata. Vous apprécierez de très jolies promenades, principalement le tour du Cap-Corse, avec ses dix mille virages, le Lancône, la Scala di Santa Regina, le désert des Agriates dont Pierre Benoit s'est inspiré pour écrire son livre, le défilé de Linzecca, le col de Bavella, la châtaigneraie côté oriental « Zonza », ses étangs Diana et Urbino, ses forêts de pins Vizzavona, Altone et Valdoneillo ; vous goûterez en dernier lieu toutes les spécialités du terroir, ses fameux jambons, ses saucisses savoureuses, ses langoustes réputées, ses nombreux fromages, ses bons vins, ses excellentes liqueurs et ses exquis cédrats.

Vous jugerez aussi de l'hospitalité de notre peuple et de l'accueil qui vous sera réservé à votre arrivée sur notre sol natal. Vous constaterez aussi que l'ami-

tié de vos camarades de captivité, après dix-huit ans de séparation, n'a pas changé et restera toujours intacte.

Amis Prisonniers des Stalags V-B et des X, réfléchissez, pendant qu'il est temps encore, à ce beau séjour de huit jours à travers une Ile merveilleuse et enchantée toute remplie de nombreux souvenirs napoléoniens.

Avant que ne débute cette grande campagne que lanceront très bientôt nos deux bureaux nationaux, voire ancien délégué pour la Corse vous prie instamment de vous faire inscrire très nombreux pour que ce voyage ne soit pas un fiasco, mais une parfaite réussite. Les Corses et son représentant actuel vous accueilleront comme je l'aurais fait si j'avais continué à diriger l'Amicale départementale « Corse ».

Prisonniers, mes amis, de tous les coins de France, de Belgique et d'ailleurs, la Corse vous attend et vous invite.

G. C.

Avant de terminer, laissez-moi remercier principalement tout le Bureau national du V.-B., qui m'a permis de réaliser ce rêve qui me tient tant à cœur, et lui dire en toute franchise que d' Ajaccio à Bastia, en passant par l'intérieur, les Prisonniers corses se feront un plaisir de les escorter de leurs « Vivats » et un honneur de crier très fort : « Vive la France ! Vive la Corse ! »

Georges COLOMBANI,

Ancien Délégué départemental de l'Union Nationale des Amicales des Camps.

Amis lecteurs, vous venez de prendre connaissance du vibrant appel de COLOMBANI. Le voyage en Corse se fera en l'année 1963. Nous devons aller rendre visite à ceux qui, au Stalag V.B., nous enthousiasmèrent par leur résistance à nos géoliers. Et notre Amicale, qui groupe un nombre imposant de Corses, ne veut pas ignorer ceux qui, non contents d'être des amis fidèles, sont parmi les meilleurs des Amicalistes.

Une Commission du Voyage en Corse a donc été for-

Vous savez que, chaque année, votre Amicale organise une tombola pour venir en aide à nos malades et à nos orphelins.

Cette tombola est indispensable pour alimenter en argent frais notre Caisse de Secours.

Vous savez que l'argent ainsi recueilli est **uniquement réservé aux secours.**

L'Amicale vit de l'argent des cotisations. Nous devons d'ailleurs fournir, lorsque nous demandons le visa du Ministère de l'Intérieur, un état détaillé concernant l'utilisation des fonds de la Tombola précédente. Nous attendons l'autorisation préfectorale.

A la fin de l'année, nous adresserons, comme tous les ans, à nos amis des carnets de Tombola. Nous n'avons pas besoin de vous expliquer le fonctionnement de la Tombola. Vous en connaissez tous les rouages depuis le temps qu'elle existe. Mais nous demandons à nos camarades qui pourraient placer plusieurs carnets de bien vouloir se faire connaître. Cela facilitera notre Service de Placements et soulagera notre Secrétariat.

N'oubliez pas que la devise de notre belle Amicale est toujours : **Tous pour un, un pour tous.**

Mon Carnet du Waldho

(Suite)

16 janvier 1941.

Ça y est ! Notre fameuse matinée récréative a été donnée dans la salle archi-comble et devant un auditoire enthousiasmé. Sept mois de captivité nous avaient véritablement coupés du monde civilisé. Il a fallu que quelques dévoués n'hésitent pas à lutter contre le cafard envahissant ou l'ennui déprimant pour que, d'un seul coup, une autre vie apparaisse. On renaît à l'espérance ! Et tout cela par la magie de quelques couplets ou par l'entrain d'acteurs bénévoles. Pour la postérité, voici le programme de cette grande première :

1. Présentation des artistes (AJACQUES, FELICITE, GEMINIANI, GIRON, HIVERT, PERRON, PRADE, SKALSKI).
2. LAUSUCQ : chansons de genre.
3. MOORCROOFT : solo d'harmonica.
4. CHŒURS POLONAIS.
5. SMITTS : solo d'harmonica.
6. LA CHAISE MAGIQUE : sketch de PERRON interprété par PERRON, GEMINIANI, PRADE, GIRON et AJACQUES.
7. MOORCROOFT et BOWIES : banjo et accordéon.
8. HULME : fantaisiste anglais.
9. VILLA : fantaisiste français.

ENTR'ACTE

1. FELICITE : chansons sentimentales
2. MONSIEUR OCTAVE : sketch interprété par PERRON, GIRON, AJACQUES, PRADE et GEMINIANI.
3. CHŒURS POLONAIS.
4. Quelques histoires, par GEMINIANI.
5. MOORCROOFT et BOWIES : banjo et accordéon.
6. LAURENT, chanteur d'Opéra.
7. DROUET, chansonnier.
8. LA NOCE AU VILLAGE (par toute la troupe).

FINAL

Les textes des sketches ont été écrits par notre camarade PERRON.

Les costumes sont du Maître-Tailleur CERF.
Entrée gratuite Prière de ne pas fumer
Directeur : Dr FELLONNEAU Régisseur : Dr PALMER

Le plus curieux de cette mémorable séance qui vit l'entrée du théâtre au Waldho, ce fut de voir devant la porte d'entrée du hall de la Médecine l'attroupement des candidats spectateurs. Ils tenaient tous à la main leur petit tabouret, celui que l'Administration sanitaire place à la tête de chaque lit de malade.

Il y eut quelques défaillances de mémoire, quelques fausses notes en profitèrent pour s'évader ; il n'y avait point de décor ; que dis-je, il y en avait de multiples, car chacun l'imaginait selon sa fantaisie.

Le Capitaine MERLE vint féliciter la troupe et l'encouragea à poursuivre cette remarquable expérience.

Dirigeants et acteurs doivent se réunir ce soir chez les toubins pour un large examen de la situation artistique.

(A suivre.)

H. PERRON.

mée au sein du Bureau-Directeur. En font partie nos amis : ALADENISE, PERRON, ROSE, VIALARD, LACLAVERIE et COLOMBANI, ce dernier en assurant la Présidence.

Le voyage durera une semaine. La date exacte n'est pas encore fixée, mais ce sera en mai ou juin.

Ceux de l'Amicale que ce voyage intéresserait sont priés de le faire savoir dès maintenant au Siège.

Un devis approximatif des dépenses va être mis à l'étude et, dès qu'il aura été établi, nous vous le communiquerons.

Le voyage se fera par avion.

Pensez donc dès maintenant aux vacances de rêve que vous passerez en Corse sous l'égide de votre Amicale. Et à nos amis Corses nous disons : A l'année prochaine !

Contrairement à ce que nous craignons lors de la sortie de notre dernier « Lien », nous avons pu, grâce à l'intervention du Ministère des A.C. et V. de G., remonter une partie des Champs-Élysées comme les années précédentes, la Préfecture de Police étant revenue sur sa décision.

Nous nous sommes donc retrouvés nombreux, dès avant 18 heures, au coin de la rue Balzac, où avait lieu le rassemblement.

Une nouvelle fois, dans l'amitié et l'union, l'U.N.A.C. et la F.N.C.P.G., en ce triste anniversaire, ranimaient la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Aux côtés des Associations départementales de la F.N.C.P.G. désignées, nombreux furent les représentants de l'U.N.A.C. et des dirigeants des Amicales Nationales, les membres de ces Amicales de la Région parisienne et une importante délégation de la Sarthe, parmi laquelle nous avons remarqué : PERRAULT, JOUIN et M^{me}, MAUBERT, GASNERAY, notre ami BONNET et de nombreux camarades de Paris.

Une délégation de la « Canadian Royal Air-Force » avait exprimé le désir de ranimer la Flamme avec nous.

Derrière la magnifique couronne de la F.N.C.P.G. et de l'U.N.A.C. suivait le flot important de drapeaux tricolores de nos deux Associations mères, ceux des Associations départementales et des Amicales nationales, précédés d'une musique militaire.

Avant pris place immédiatement derrière, aux côtés de M. le Ministre des Anciens Combattants et de M. MARCELLIN, Ministre de la Santé publique et de la Population, les membres du Comité fédéral et les représentants de l'U.N.A.C. et des Amicales nationales, suivis par les nombreux camarades venus grossir ce silencieux défilé d'hommes qui n'oublie pas... respectueusement admirés par les spectateurs étonnés de constater encore de nos jours un tel défilé d'anciens P.G. à l'air grave, émus et sincères.

Reçue à l'Arc de Triomphe par le Général Henri Zeller, la couronne fut déposée par un représentant de la F.N.C.P.G. et notre camarade BERNHEIM, membre du Conseil d'Administration de l'U.N.A.C.

Sonnerie aux morts toujours poignante en un tel lieu, et la Flamme est ranimée par CUISINIER, président de la F.N.C.P.G., et SIMONNEAU, secrétaire général de l'U.N.A.C.

Ce geste est suivi de la minute de silence pendant laquelle toutes les pensées des présents se tournent vers ceux qui ne sont plus et sont morts pour la France afin de sauvegarder notre liberté. Puis « La Marseillaise » et la signature du Livre d'Or.

Encore une imposante et émouvante cérémonie dans l'Union, la Fraternité et le Souvenir. Merci à tous ceux qui y ont participé.

Marcel SIMONNEAU.

SUR LES BORDS DU RHIN

(Juillet-août 1940.)

Nous étions douze tondu, au maigre bagage, rangés devant le Kommando, longue salle de fêtes où les barbelés et les barreaux fraîchement fixés contrastaient avec les banderoles colorées datant du dernier anniversaire d'Hitler. C'était sur la place du marché ; endroit où on ne peut mieux choisir pour les tractations de cette foire où, comme du vil bétail, nous allions être livrés aux paysans de l'endroit. C'est d'un œil méfiant que ceux-ci, rangés derrière leur bourgmestre, allaient procéder à leur choix. Les discussions traînaient en longueur et je me revois tout seul au bord du chemin pavé parce que je ne savais ni faucher ni labourer. Enfin, un vieux paysan sordide s'avança vers moi pour prendre possession de ma personne. On installa mon lit dans la rangée des douze : oreiller rose, drap bleu, étre-don rouge... Comme règlement, rien de plus simple : chaque matin, à 7 heures, la sentinelle nous laissait à nos maîtres pour nous reprendre à 20 heures. Alors, la journée s'écoulait longuement auprès de ces gens plus propres à nous étonner qu'à nous séduire. Ces butors avaient l'intention de traiter en esclave le gibier de l'éblouissante bataille de France ; mais ils durent réviser assez vite leur position devant ces étonnants vaincus.

Nous étions de deux sortes : les turbulents ne pouvaient supporter la vie d'une famille allemande dans un décor de croix gammées et de portraits d'Adolf. Ils créaient des incidents : refus de travail, jouant les idiots ; ils piochaient les rangées de choux avec le manche de l'outil ou remplissaient les cuves d'abreuvoir avec une fourche, déchainant ainsi l'exaspération des terriens qui hurlaient ; ils établissaient parfois des quiproquos allant jusqu'au drame. Témoin l'histoire de ce petit veau qui s'étrangle dans l'étable ; sa chaîne s'est entortillée ; le patron s'affole, appelle le Franzose, lui donne une hache et, tandis qu'il maintient la tête, s'écrie : « Kaput ! Kaput ! ». Le Français tue le veau. Il ne s'agissait que de couper la chaîne !... Histoire entre mille !

Les turbulents nous rendirent service, colportant l'esprit de résistance de ferme en ferme, hélas ! trop souvent pour aboutir à Rawa-Ruska.

Mais, auparavant, ils avaient indiqué aux autres la marche à suivre, car ils avaient obtenu maintes fois gain de cause auprès des contrôles militaires, ayant plus de souplesse dans ses passes d'armes que leurs antagonistes, utilisant les antipathies entre paysans et sentinelles, surtout si ces dernières étaient des gens de ville !

Quant aux autres camarades, ce fut petit à petit qu'ils s'installèrent dans leur attitude par l'esprit narquois d'insoumission et surtout par leur comportement vis-à-vis des femmes : ne pas les bousculer, leur éviter de lourds fardeaux, s'étonner de leur servage, autant de choses qui condamnaient tacitement la « Kultur germanique » et le national-socialisme. On dut admirer le prisonnier capable de réparer une charrue ou une faucheuse sans le secours de la hache ou de la masse de dix kilos.

Comme on savait tant bien que mal faucher le trèfle mouillé du matin, pareillement, vers la fin de la soirée, on pouvait aussi « faucher » les œufs dans les poulaillers. Celui qui également, une journée entière, promène avec conscience une herse dans un champ saura parfaitement, le lendemain, continuer cette promenade derrière un semoir presque vide. Cinquante-huit mois seront une longue école ! Dans le Kommando, une méthode est bonne avec un vieux gardien qui ne risque plus d'aller au front et ne l'est plus avec un jeune qui redoute les histoires pouvant le conduire au contact direct des Russes.

Dans ma ferme, un vieux et une vieille, mais qui étaient loin d'être de fins gourmets ; je m'en aperçus : pommes de terre, sel, orties comme à Sparte ! Les journées sont harassantes, tout va de travers. Les vaches dégoûtantes, il faut les décrocher chaque matin, et tout

cela avec des injonctions mal venues où revient souvent le mot d'Hitler. Endroit vraiment propice pour la propagande que cette écurie au milieu de laquelle une caisse percée tient lieu de water-closet. Je suis le spectateur involontaire des disputes de Frida et d'Anton, de l'inconvenance de ces demoiselles qui aspirent à lancer leurs bonnets par-dessus les moulins. Et les saisons défilent, marquant durement cette vie rude pour laquelle on n'a pas été préparé.

Quand toute la famille est au chaud pendant l'hiver, je casse le bois dans la neige ; lorsque le soleil d'été brûle en plein midi, moi seul y suis exposé. Il y a le printemps, saison cruelle créatrice de désirs avec le foin qui monte et les fleurs qui embaument. Désir de fuite, désir de prêter l'oreille à ce vent d'Ouest venant de France. Chaque matin, je pars seul avec un chargement de fumier que traînent deux vaches trop lentes : cette fonction de charretier est cependant l'une des meilleures parce que je suis seul, donc tranquille. Mais combien pénibles sont les journées de binage de pommes de terre ; chacun entame son sillon, les femmes allant plus vite que les hommes ; mon amour-propre n'est pas blessé. Elles jacassent, se mettent à l'aise ; je n'y prête que peu d'attention, seul le soleil m'intéresse, car lorsqu'il approche des basses collines, cela signifie que le retour n'est pas loin : c'est le Kommando, les camarades et, surtout, le lit. On se transmet les nouvelles du jour qui avancent ou retardent notre libération. Mardi, c'est jour de courrier et chacun expose le contenu de sa lettre : l'ensemble compatit ou se réjouit, selon le cas. On bavarde pour rattraper le silence de la journée. Mais, trop vite, les treize heures de travail nous terrassent, le fourmillement dans les reins s'apaise ; à droite, un premier ronflement ; à gauche, une plainte : « Pauvre France ! » Et puis plus rien ; si, un vertige, un tournoiement, des tiges vertes à perte de vue dans tous les sens, le sillon qui s'entr'ouvre, un profond soupir.

Au bout du champ de mon Bauer, j'aperçois dans la brume qui s'estompe les magnifiques flèches de la cathédrale de Strasbourg, où les plus cruels souvenirs de la captivité resteront gravés dans ma mémoire : souvenir de cette faim horrible après les rudes étapes d'Erstein et de Sélestat. Un jour, j'eus hâte de quitter mon Kommando ; ce fut bref : une fièvre tenace et survenue à souhait — je connaissais la recette — me fit aboutir, au bout de vingt-quatre heures, dans un havre reposant à souhait qui se nommait l'hôpital de Nâgold. Je n'étais hélas ! qu'au début de mes misères et pourtant, en août 1940, il était grandement permis d'espérer.

(A suivre.)

BARRIERE Ernest,
K.G. 50.231.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

CADEAUX DE NOEL 1962

Faites-nous connaître rapidement les noms et prénoms, le sexe et l'âge de vos enfants pour les surprises de fin d'année ; l'âge limite est 12 ans au 31 décembre 1962. Merci.

V. B.

BUHRER Georges, 59, rue Labrierre à Argenteuil, vient d'être décoré de la Croix de Chevalier du Mérite Social. Cette distinction réjouira tous ses amis. Nous voulons espérer qu'il a rétabli une situation qui lui avait donné quelques soucis. Nous ajoutons ce souhait à nos félicitations.

DREVON Maurice, 9, rue du Général Rambaud à Grenoble, regrette de n'avoir pas eu le temps de passer à l'Amicale lors d'un voyage express à Paris.

OLLIVIER Georges, 42, rue Dautencourt à Paris, s'excuse du retard mis à régler sa cotisation, mais oublie de donner le bonjour aux amis. Sans rancune.

Cotisations

Nous avons la surprise de la démission d'un camarade pour les motifs qu'il est éloigné de tout et devant la montée constante des cotisations !

Evidemment, les camarades domiciliés en province sont obligés à un effort exceptionnel pour participer à nos réunions. Ceux qui le font n'en ont que plus de mérite.

Mais en ce qui concerne la montée constante des cotisations, il faut préciser que la cotisation qui était de 125 fr., n'est, en 1962, qu'à 7 NF., même pas 6 fois plus, alors que les autres prix ont monté dans des proportions beaucoup plus considérables. Nous nous sommes toujours attachés à maintenir les cotisations à un taux minime pour que, justement, aucun camarade ne puisse se trouver gêné par leur versement. Nous avons connu des difficultés qui provenaient uniquement de cette politique.

C'est pourquoi ce reproche nous touche, car nous avons conscience de ne pas l'avoir mérité.

Jean MOREL,
Trésorier des X.

Le Club des Lionceaux

Dans le dernier « Lien », je vous avais promis de vous parler plus en détail du « Club des Lionceaux ».

L'initiative est due aux orphelins de l'Amicale des III, devenus grands maintenant et voulant conserver le contact avec la grande famille de leurs aînés, qui leur avaient apporté tant d'affection, d'aide, de soutien, depuis le retour massif de 1945, en mémoire de leur cher papa.

D'abord timide, ce Club a pris de l'extension, et je vous assure que, désormais, ses activités sont débordantes, non seulement à Paris, mais à Lyon (où les Lionceaux sont déchainés), et aussi à Nice.

À l'Amicale des III, ce Club va grouper tous les jeunes qui voudront bien venir et dont le père est adhérent à l'Amicale.

À Lyon, à Nice, déjà le Club comprend tous les jeunes de nos camarades amicalistes, quel que soit le Stalag.

Il n'y a donc aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même à Paris. En effet, je crois que les jeunes doivent s'organiser eux-mêmes, sans le concours ni la surveillance des « anciens », c'est la meilleure façon que cela dure et que vous vous plaisiez tous ensemble. Cela n'empêchera certainement pas les Amicales Nationales de vous apporter toute leur sollicitude, leur soutien, leur bienveillance.

Comme il serait plaisant de vous voir participer aux déplacements de telle ou telle Amicale, tous ensemble, aux fêtes qu'elles donnent à tour de rôle dans le courant de l'année, etc...

Pour Paris, notre Maison des Amicales, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, vous est largement ouverte ; à Lyon, 16, rue Joseph-Serlin, le Centre est déjà à votre entière disposition et les Lionceaux y ont déjà donné de nombreuses réunions, des bals... les plus acharnés n'étaient pas ceux à qui l'on pense... je vous assure que l'ambiance était digne de celle que l'on rencontre dans les réunions d'anciens P.G. de chez nous et que la plupart d'entre vous connaissent bien.

Alors, si cela vous intéresse, n'hésitez plus à venir retrouver ceux qui se sont lancés avec tout leur cœur dans cette entreprise heureuse et joyeuse :

À Paris : Paul CHESNAIS et Cie, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin (réunion tous les mercredis, vers 19 heures) ;

À Lyon : Jacky POIZAT et Cie, 16, rue Joseph-Serlin (1^{er}) ;

À Nice : Martine BRUNET, 35, rue du Maréchal-Joffre.

Je suis certain que les dirigeants de nos Amicales Nationales approuveront ce rassemblement de jeunes qui doit être digne de nos Amicales, du Groupement des Amicales de la Région lyonnaise, de l'U.N.A.C.

Courage, les jeunes !... Retrouvez-vous nombreux, amis et heureux.

Marcel SIMONNEAU.

GRAVE... DÉCEPTION

M. Triboulet, ministre des A.C. et V. de G., a présenté le jeudi 20 septembre, à 11 heures, à la Presse Combattante son Budget 1963.

La salle Aubry, au Ministère, rue Bellechasse, était trop petite pour recevoir les responsables de nos journaux et les représentants, particulièrement nombreux, de nos Associations.

Afin d'être, comme toujours, absolument objectifs, voici les grandes lignes de ce budget qui nous intéresse tout particulièrement.

Le projet s'élève à 4 milliards 229 millions, contre 4 milliards 51 millions en 1962, soit une augmentation de plus de 178 millions de NF.

Pour les pensionnés, 30 millions de NF (3 milliards d'AF) sont prévus.

« Ainsi s'exprime, ajoute M. Triboulet, la volonté du Gouvernement de remédier aux dernières lacunes de la législation sur les pensions, dans les prochaines années, au-delà même du plan quadriennal de 1963. »

VEUVES, ASCENDANTS, AVEUGLES

Dans le détail, voici les améliorations prévues :

1. Revalorisation des indices des pensions de veuves ; majoration de 4 à 6 et 8 points selon le cas ; 20 millions 300.000 NF sont inscrits à cet effet.

2. Majoration des indices des pensions d'ascendants âgés de 65 ans, ou de 60 ans s'ils sont infirmes. Elle sera de 10 points au « taux plein » et de 15 points au demi-taux. Crédit ouvert : 8 millions 400.000 NF (effort équivalent prévu pour 1964).

3. Augmentation de 16 points de l'indice du taux de l'allocation n° 8 en faveur des aveugles, des amputés et des impotents des deux jambes : 640.000 NF ouverts à cet effet.

4. Création en faveur des aveugles d'une allocation nouvelle dite « N° 11 » : crédit de 300.000 NF ouvert.

MEILLEUR EQUIPEMENT POUR LES INVALIDES

Améliorations prévues pour les services et les institutions dépendant du Ministère :

* Construction aux invalides d'une piscine médicale pour les paraplégiques ; engagements de nouveaux médecins, infirmiers, masseurs ;

* Création dans la région de Limoges d'un Centre médico-social d'appareillage et d'expertise ;

* Assurances sociales : mêmes avantages que les mu-

tilés civils aux mutilés de guerre élèves des écoles de rééducation.

Remise en état des cimetières militaires vétustes.

Pourquoi, après un tel exposé, qui semblerait donner satisfaction, sommes-nous si déçus, si gravement déçus ?

D'abord pour un problème qui nous tient tant à cœur : le rétablissement de l'égalité des Droits à la Retraite du Combattant — (souvenez-vous du vote unanime du Parlement lors du débat particulièrement sérieux et serré de « notre » budget l'an dernier) — eh bien, pour ce rétablissement, **absolument rien.**

Ensuite, la pénible discussion entre les Pouvoirs publics et les Associations sur l'application loyale du Rapport Constant (rapport devant automatiquement jouer entre le traitement des fonctionnaires et les pensions d'invalidité et que l'on discute, hélas ! depuis qu'ont paru les nouvelles grilles judiciaires des agents de la Fonction publique, le 26 mai 1962).

Enfin, nous constatons qu'il n'a pas été tenu compte du vote du Parlement de l'an passé : financement de la première tranche du plan quadriennal (article 55 de la loi de Finances pour 1962).

Pour ces trois problèmes primordiaux, qui n'ont pas reçu de solution « promise » et « votée », nous avons le droit, et même le devoir, dirais-je, d'être particulièrement et gravement déçus.

C'est pour le moins « dommage » et surtout « bien regrettable »...

Comment, devant un tel état de choses, ne pas approuver la manifestation prévue par les Associations d'Anciens Combattants le 27 octobre courant, répondant à l'appel du Comité National de Liaison.

Cette manifestation a eu lieu place de l'Opéra, sans aucun caractère politique quelconque et uniquement pour les trois objectifs précis suivants :

— Rétablissement de l'égalité des Droits concernant la retraite du Combattant ;

— Application loyale du Rapport Constant ;

— Application de l'article 55 de la loi de Finances 1962 (adopté par le Parlement).

Sans oublier, pour autant, le remboursement des marks et la célébration à la date normale de l'armistice du 8 Mai 1945...

Les Anciens P.G. amicalistes étaient nombreux à cette Manifestation nationale aux côtés de tous les Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Marcel SIMONNEAU.

Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Surtout pendant les vacances utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CHARENTE-MARITIME et DEUX-SEVRES : P. Jean VERNOUX, Délégué régional des V et des X, Aubigné, p. Chef-Boutonne (D.-S.).

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.

CREUSE : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile Zola, Guéret.

EURE : F. BOURNISIEN, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.

RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon (1er).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Galliéni, Mont-St-Aignan.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

VAR : BETHRY Marcel, Le Petit Signal, avenue de Portissol, Sanary-sur-Mer.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDÉE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron-La Roche-sur-Yon.

VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS



A notre Réunion de Novembre nous avons retrouvé nos camarades et amis fidèles : YVONET DUEZ, VAILLY, FILLON, HINZ, REIN, KOHL, BLANC, FAUCHEUX, CETELLIER.

Excusés : BATUT, SCHRÖEDER.

Pour 1963 : 8 JOURS EN CORSE sont envisagés.

Ce voyage, organisé par notre camarade COLOMBANI, devrait connaître le succès.

Songez-y pour vos vacances prochaines.

Nos prochaines réunions :

1er JEUDI de Décembre ;

1er JEUDI de Janvier.

A tous... Joyeux Noël et bonne fin d'Année.

L. VIALARD.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

« Printemps perdus » de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M.
rue à
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Moncontié, Chef-Boutonne (D.-S.)